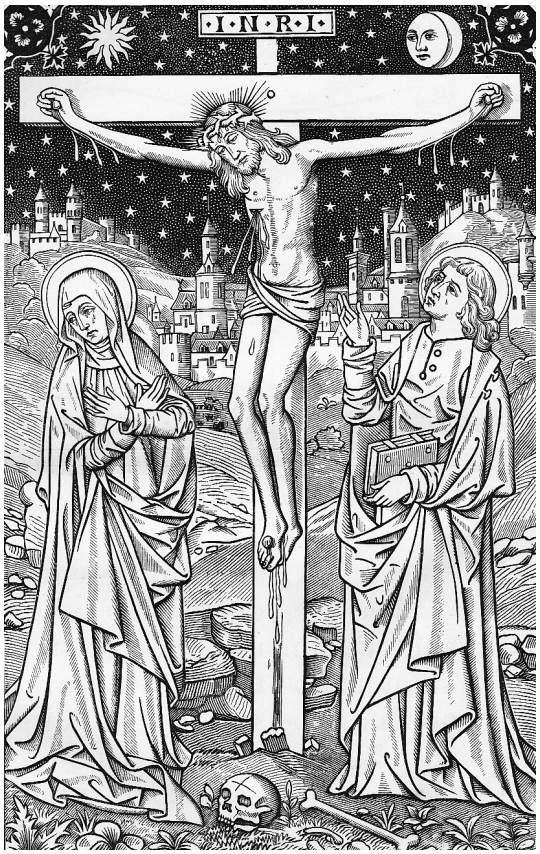
Lettre aux Amis et Bienfaiteurs de la

FRATERNITE SAINT-PIERRE

En Belgique



La semaine Sainte

Bruxelles, Mars 2004

Editorial

Chers Amis et Bienfaiteurs de la Fraternité Saint Pierre,

Voici venu le « temps de la grâce », comme il est convenu de nommer le Carême.

Temps de grâce, où la conversion de chacun, spectaculaire et radicale ou bien progrès humble et caché, est puissamment aidée par les mystères qu'on y contemple.

Au cœur de l' « Eglise en carême », chacun offre sa prière et ses efforts pour soi-même et pour les autres, dans l'entraide surnaturelle qui resserre invisiblement le tissu de la charité : y a-t-il plus noble amour que de sauver l'âme de son prochain ?

Pour cela, les intentions ne manquent pas, telles celles-ci : la conversion des pécheurs, la sainteté du mariage, les vocations, le pape, les évêques et les prêtres, la réévangélisation, sans oublier les chers défunts en purgatoire.

Les offices de la Semaine Sainte constituent le sommet de la montée vers Pâques. Ils offrent aux âmes ferventes les plus beaux joyaux de la Liturgie, sources fécondes de sainteté.

Recevez, chers amis de la Fraternité Saint Pierre, l'assurance de la prière et des sacrifices sacerdotaux que la vie quotidienne de mes confrères et de moi-même nous donne la grâce de pouvoir offrir au Seigneur, pour toutes vos intentions.

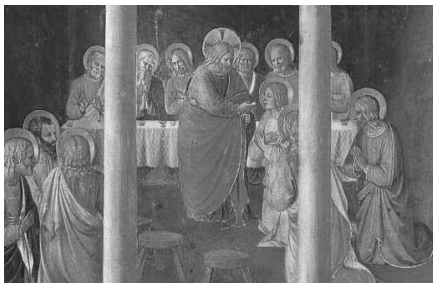
In Christo Rege.
Abbé H. Hygonnet

La Messe et la Croix

Sous l'ancienne alliance, rien ne fut amené à la perfection, à cause de l'imperfection du sacerdoce lévitique. Il fallait un autre Prêtre, Notre Seigneur Jésus-Christ, capable de mener à leur perfection tous les sacrifices antérieurs et d'ouvrir à ceux qui les avaient offerts, les portes du Paradis.

Une fois seulement, Jésus S'offre Lui-même à Dieu son Père sur l'autel de la Croix, opérant par son immolation la définitive Rédemption.

Son Sacerdoce ne s'éteint pas, car Jésus le laisse lors de la dernière Cène à l'Eglise son Epouse, afin de perpétuer de manière non-sanglante, non douloureuse le Sacrifice sanglant du Vendredi-Saint. Il offre sous les espèces du pain et du vin son Corps et son Sang, et institue ses apôtres Prêtres du Nouveau Testament, en leur ordonnant : « Faites ceci en mémoire de Moi ».



Depuis lors ne cesse d'être offert par les successeurs des apôtres le Sacrifice de la Messe.

C'est là l'oblation pure que rien ne peut souiller, et qui constitue la perfection de tous les sacrifices passés de la loi naturelle et de la Loi mosaïque.

Dans le Sacrifice divin, sur l'autel des églises, est contenu et offert sacramentellement le même Jésus-Christ offert physiquement sur l'autel de la Croix. C'est également le même Sacrifice : seule diffère la manière de l'offrir.

Par la grâce du sacrement de l'Ordre, il s'agit aussi du même Prêtre, Jésus-Christ, car le célébrant de la Messe agit « dans la Personne du Christ », in « Persona Christi ».

La Messe présente à Dieu une adoration, une louange, une action de grâce et une réparation infinie, comme le firent la Passion et la mort historique de Jésus.

On peut illustrer ces vérités de base de la Foi, par quelques brèves observation sur le déroulement de la Messe :

Lors de la Consécration, le pain devient corps et le vin devient sang ; ainsi se trouve signifiée et réalisée la séparation du corps et du sang c'est-à-dire la mort de Jésus.

Lors de la petite Elévation, le corps et le sang sont légèrement soulevés au dessus de l'autel, le célébrant levant les yeux au ciel pour offrir le sacrifice accompli.

Lors de la Communion, le sacrifice est consommé, comme Jésus le voulut quand Il déclara : « Prenez et mangez ».

A la Messe, l'âme assiste à l'offrande renouvelée du Calvaire, sous apparences de pain et de vin. « Davantage » encore que si elle avait assisté physiquement à la Passion de Jésus, puisqu'elle peut se nourrir de son Sauveur, en communiant.

On comprend quel soin attentif et pieux il faut apporter à la célébration de la Messe : aucune œuvre n'est davantage sainte et divine. Droiture et pureté de cœur, marques extérieures de dévotion doivent correspondre à la sublimité de ce mystère.

Suivant l'enseignement de Saint Vincent Ferrier proclamant : « La Messe est l'acte de la plus haute contemplation qui puisse être », le chrétien fidèle s'applique à assister le plus souvent possible au Saint Sacrifice.

Spécialement au temps du Carême et de la Passion.

Abbé H. Hygonnet